



CLASSIQUES
GARNIER

GAY-CROSIER (Raymond), « La révolte en question », in GAY-CROSIER (Raymond) (dir.), *La Revue des lettres modernes. La révolte en question*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-16832-4.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-16832-4.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1985. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

la révolte en question

CERTES 68 n'a pas mis fin aux idéologies mais a, pour le moins, sérieusement ébranlé leur autorité. Si, depuis, l'antitotalitarisme de Camus a été évoqué et invoqué comme modèle à maintes reprises, si les « nouveaux philosophes », qui font déjà date, se sont souvent inspirés de lui — sans toujours l'avouer d'ailleurs —, c'est que la portée de *L'Homme révolté* dépasse ostensiblement les circonstances politico-historiques de sa gestation et les polémiques hargneuses qui l'ont entouré.

Les articles de fond de cette livraison ouvrent trois perspectives qui se recoupent et se complètent. La première porte sur les problèmes d'écriture de la révolte ; la deuxième sur le dépassement du modèle nietzschéen fondé sur le ressentiment ; la troisième, sur les rapports entre la révolte, la souveraineté et le jeu qui permettent de corriger les jugements sévères qu'on a portés sur la pensée de midi, la quatrième, enfin, représente une critique marxiste (de 1978) des fondements philosophiques de la révolte.

Partant de ses explorations de longue haleine sur l'essai dans la littérature moderne, Édouard Morot-Sir (University of North Carolina, Chapel Hill) propose une analyse de l'originalité formelle de *L'Homme révolté*. Son examen s'organise autour des oppositions fondatrices qui structurent le langage camusien : sens/non-sens, savoir/non-savoir, parole/silence. Il retrace alors l'ordre de composition du *Mythe de Sisyphe* et de *L'Homme révolté* et définit l'essai comme « une suite d'îlots raisonnants, en état de juxtaposition », comme un exercice de mise en balance qui n'hésite pas à lui trouver une forme per-

sonnelle. Le gros de l'étude tente par la suite de répondre à la question suivante : « Comment se caractérisent les ordres du langage pour *L'Homme révolté* et par rapport à l'essai comme écriture n'appartenant pas à un genre défini ? »

Selon Maurice Weyembergh (Vrije Universiteit Brussel), Camus n'approfondit pas seulement les fameuses analyses que Hegel propose de la dialectique du maître et de l'esclave mais il dépasse aussi, par le truchement de son commentaire sur Scheler, la théorie du ressentiment de Nietzsche. Celui-ci oppose la révolte ré-active de l'esclave à la révolte active du maître. Camus élargit le modèle nietzschéen en y faisant entrer les deux mouvements de la révolte : la tension entre le *oui* et le *non* assure à la fois la pureté de la révolte et son relativisme. Weyembergh corrige aussi la critique que *L'Homme révolté* adresse au « dressage » et à « l'élevage » de Nietzsche et l'oppose aux jugements favorables que Camus a formulés sur l'auteur de la *Généalogie de la morale*.

Peu exploitées jusqu'à présent, les affinités et différences entre l'univers conceptuel de Camus et celui de Bataille forment l'objet d'une étude de Raymond Gay-Crosier (University of Florida, Gainesville) centrée sur la fonction matricielle de la souveraineté et du jeu dans le discours de la révolte. À la lumière des textes de Bataille qui portent sur *L'Homme révolté*, « La Souveraineté » est présentée comme un pendant à la fois accueillant et critique du grand essai de Camus. Dans l'optique comparée adoptée, le jeu/travail se dégage comme la pratique d'une mesure productrice susceptible de nuancer le refus massif qu'a subi la pensée de midi de la part des exégètes politiques.

Nous avons inclus dans cette livraison une traduction de l'essai de Velikovski afin de permettre à nos lecteurs de prendre connaissance de la nature de l'accueil fait par la critique soviétique à l'œuvre de Camus.

R. G.-C.

mars 1985